
MARJANE SATRAPI : CROQUEUSE D'EXIL

Pauline CARVHALO



Marjane Satrapi n'est pas une femme comme les autres : c'est une princesse éduquée au sein d'un milieu progressiste et réformiste. Cependant, cette princesse apparentée à la dynastie Kadjar¹ est également scénariste/dessinatrice de langue française. Avec son œuvre *Persépolis*, elle se révèle être l'une des rares femmes à avoir ouvert un certain nombre de portes dans l'univers de la BD qui s'avère être un univers particulièrement masculin. Elle s'est constituée historiquement comme un genre masculin, à la fois dans sa production, son contenu et sa réception. Ce constat met alors en relief l'entrée récente dans ce domaine des auteures, dessinatrices et scénaristes. Mais très peu ont été reconnues par un prix. Il faut remonter à 1977 pour trouver le premier attribué à Annie Goetzinger. Quant à Florence Cestac, elle reste la seule femme à avoir reçu le Grand Prix du festival

¹ Son grand père maternel était le fils de Nasreddine Chah, empereur de la dynastie Kadjar qui a régné en Iran.

d'Angoulême en 2000. Marjane Satrapi fait également partie de ces rares femmes. En effet, elle renouvelle et bouleverse en même temps les thématiques du 9^{ème} art en donnant droit de cité à l'autobiographie sans oublier pour autant l'importance du dessin qui trouve alors à son tour une forme féminine².

Malgré la déclaration de l'auteure elle-même³, *Persépolis* montre toutes les spécificités de l'écriture féminine repérées dans la littérature intime. A ce propos, Béatrice Didier⁴ suggère quatre propensions chez la femme et que l'on retrouve dans l'œuvre de l'auteure : une écriture intime plus relationnelle, une certaine situation de la femme dans la société, une écriture féminine animée par le conflit entre le désir violent d'écrire et une société qui manifeste à l'égard de la femme une hostilité ou la dépréciation et enfin, le fait que les femmes aiment à écrire leur enfance. Bien évidemment, il n'est pas question ici de définir la « substantifique moelle » de l'écriture féminine mais plutôt de comprendre si la condition de la femme, qui d'après les critiques a une forme d'influence reconnaissable sur le processus d'écriture dans une majorité des cas, est perceptible dans l'œuvre de Marjane Satrapi. En effet, le récit d'enfance, l'éveil à la sexualité, la position de cette femme dans la société musulmane, mais aussi sa situation d'exilée dans la société européenne, sont autant de thèmes donnant naissance à son introspection. En implantant la problématique du port du voile, mais également celle de la migration, Marjane Satrapi renouvelle le genre de la BD en le rendant beaucoup plus didactique et l'amène ainsi à devenir « important » et qui démontre qu'il sait aussi faire preuve d'audace et d'intelligence lorsqu'il s'attaque à des thèmes sérieux et réels tels que l'exil et l'introspection.

En ce qui concerne le dessin, il est la démonstration la plus évidente de l'écriture féminine chez Satrapi. Loin de vouloir créer une image de soi détaillée et narcissique, Marjane Satrapi use de son image afin de montrer simplement qu'elle est là. Tout comme à travers l'écriture, elle exprime à travers son dessin le besoin des autres pour se raconter.

² La BD est un art complexe. Le graphisme peut se jouer de la neutralité mais il ne se soustrait pas du marquage sexué. Traits, couleurs, décors... aucun détail n'échappe totalement au genre. Ce qui importe cependant, c'est de cerner les critères pertinents qui différencient les graphismes. Comment se fixent les représentations de l'un et l'autre sexe ?

³ Déclaration faite lors d'une interview avec Michel Edouard Leclerc dans l'ouvrage intitulé *Itinéraires dans l'univers de la Bande Dessinée*, Paris, Editions Flammarion, 2003, p. 232 : « La littérature n'a pas de sexe. D'une façon générale, je suis embarrassée par cette séparation arbitraire que l'on met entre homme et femme [...]. Je ne crois pas en cette thèse selon laquelle les femmes écrivent différemment des hommes ».

⁴ Béatrice Didier est l'auteure, entre autres, de *L'Écriture-femme*, Paris, PUF, Coll. Écritures, 1999, p. 17-30.

En effet, Satrapi utilise la défiguration comme un moyen de démontrer à la fois que l'adolescence, l'exil mais aussi la multiculturalité, sont des états et des moments où le système de pensée en place depuis toujours sont bouleversés. Ainsi, dans une tentative de comprendre ce mouvement de déstabilisation, l'auteure pose la question : comment produire des figures mouvantes de la représentation de soi (et de l'autre) sans perdre toute unité ? Elle y répond en partie en mettant en œuvre et en scène l'interaction du corps et de l'art.

Persépolis est en effet une œuvre dans laquelle la construction du corps se décline au féminin mais c'est également une œuvre intertextuelle et multiculturelle qui joint le corps et l'art. Si le genre autobiographique demeure un genre classique en littérature, il demeure rare en bande dessinée⁵.

L'histoire de Marjane Satrapi est l'histoire de l'engagement d'un parcours de femme qui s'inscrit dans l'espace public. Dans cette perspective elle présente à la fois la pulsion conquérante des hommes et la pulsion de conquérir sa propre identité. Sous son pinceau se dessine alors un territoire de l'intime où le corps joue un rôle fondamental notamment lors de la puberté, « période de laideur sans cesse renouvelée⁶ » selon les dires de l'auteure. Marjane apprend à devenir une femme tout au long de la Bande-Dessinée, mais ce statut de femme variera selon sa situation géographique, sociale et/ou politique. Le va-et-vient géographique est alors vécu comme une absolue défiguration, déformation.

En affrontant une sorte d'infirmité/infirmity, l'auteure prend position à travers des représentations du corps qui se déclinent au féminin. Ainsi, entre rupture et affranchissement, le corps est clairement un sujet politique⁷. Se battre contre les idées reçues est parfaitement explicite dès le premier chapitre intitulé « Le Foulard ». Dans ce premier récit, elle rappelle les circonstances de l'obligation faite aux femmes et aux fillettes de porter le foulard en prenant parti et en soulignant l'incongruité du port du voile. Elle montre alors avec humour le détournement que les enfants savent en faire en dessinant les silhouettes de petites filles jouant dans la cour de l'école avec leur voile et se demandant ce qu'elles vont en faire : faut-il jouer à la balle avec ? S'en servir comme d'une corde à sauter ? Le foulard

⁵ La prédisposition au récit de soi dans l'univers de la bande dessinée est quasiment absente jusqu'aux années soixante où des auteurs du magazine *Pilote* (Gotlib par exemple) se représentent dans leurs bandes, de façon ironique, créant un protagoniste, généralement comique, plutôt qu'ébauchant une tentative d'authenticité.

⁶ Marjane Satrapi, *Persépolis*, Tome 3, chapitre « le légume », L'Association, 2002.

⁷ Nous entendons le terme « politique » en son sens le plus large, celui de « *Politikos* », qui indique le cadre général d'une société organisée et développée.

est ainsi tour à tour harnais, instrument de torture ou encore objet abandonné par terre.



Le corps devient le centre de l'identité contemporaine, et de fait, se manifeste comme objet d'Histoire. L'originalité de *Persépolis* est de construire une autre interaction entre environnement extérieur et constitution de la propre personnalité de l'auteure. Ce rapport passe dans la bande dessinée par la mise en place d'un « langage corporel ». Ainsi, elle ne réduit pas le corps des femmes à la seule sphère privée, c'est-à-dire à leur maternité ou aux fantasmes masculins⁸, mais elle considère le corps comme faisant partie de l'Histoire. En ce sens, elle parvient à réinventer un point de vue sur le corps à travers les différents âges et les différents espaces qui ont rythmé sa vie. Ainsi, la construction du corps au féminin peut se lire en fonction des temporalités et des espaces.

Plus encore, Marjane Satrapi relie le corps et l'art pour en faire des éléments d'intertextualité artistique. Influencée aussi bien par des œuvres d'art célèbres que par la culture de masse américaine, l'auteure nous fait redécouvrir sous forme de parodie *La Pietà* de Michel-Ange, *Le Cri* d'Edward Munch ou encore le bas-relief des ruines de la ville de Persépolis. Autant d'éléments qui témoignent de la

⁸Marjane Satrapi prend ici sa revanche sur la BD familiale dans lesquelles les femmes formaient ces héroïnes de faire-valoir du masculin. Celle-ci montre une femme-objet, une femme-sexe avec des dessins parfois racoleurs et surtout porteurs d'une image de la femme rétrécie à son utilisation traditionnelle d'assouvissement du fantasme. Dans ces BD, les personnages féminins ne sont pas encore des femmes-sujets mais des prétextes à différentes distractions. Et Marjane Satrapi d'ajouter : « Et puis, l'héroïne de bande dessinée c'est soit Bécassine, soit des héroïnes ultra-sexy. Aucune femme n'a envie de s'y identifier ! », *Itinéraires dans l'univers de la Bande Dessinée*, Paris, Flammarion, 2003, p. 232.

pluriculturalité de l'auteure qui, le temps d'une planche intitulée « Le Légume », en profite pour reprendre à sa façon l'icône des comics américains, *Hulk*, afin de représenter sa « trans-dé-formation⁹ » corporelle à la puberté. Toutes ces références témoignent du parcours kaléidoscopique de l'auteure qui glane des références aussi bien dans le patrimoine culturel occidental que dans ses propres sources orientales.

Ainsi, une approche du corps au féminin en bande dessinée pose de façon pertinente la question de la pluri-appartenance de l'auteure, mais également la problématique du genre et de sa représentation artistique et plastique.

Qui aurait cru que la Bande Dessinée se prêterait aussi bien à la problématique féminine actuelle et à l'expression du déchirement et de l'exil ?

⁹ Terme, néologisme, que nous utilisons ici pour montrer la double action de la trans-dé-formation : il y a déformation (dans le sens négatif d'infirmité, de monstruosité) en même temps que transformation, c'est-à-dire, changement, adaptation. Il y a du monstrueux dans la transformation (exemple de Hulk) donc la transformation est déformation et vice-versa.